La « Genève (post)coloniale » : sources, histoires, mémoires

Journées d'étude

Université de Genève

9-10 novembre 2023

Appel à contribution

Au cours de ces dernières années, la présence dans l'espace public genevois d'un passé lié à l'esclavage et au colonialisme a été régulièrement au cœur de l'actualité. La gestion de cet héritage, visible dans les monuments ainsi que dans les noms de rues et d'édifices, a fait l'objet de nombreuses discussions, qui ont impliqué des acteur.trices étatiques, académiques, culturel.les et de la société civile. Des mesures concrètes ont aussi été prises, non sans polémiques, à l'image de la récente décision de rebaptiser le bâtiment de l'Université de Genève « Carl Vogt », entérinée en 2022 après les travaux d'un groupe de réflexion pluridisciplinaire.

S'il se décline localement, ce débat s'inscrit dans un contexte national et international qui a vu une série d'initiatives se produire en dehors et au sein des universités. Tout d'abord, la remise en cause du passé colonial et esclavagiste et de sa visibilité dans les lieux publics a nourri de nombreuses mobilisations citoyennes et institutionnelles, ainsi qu'en témoignent la campagne #RhodesMustFall en Afrique du Sud en 2015, les « déboulonnages » de statues aux États-Unis, en Belgique et en Grande-Bretagne, ou encore certaines interventions directes sur l'espace urbain, comme à Neuchâtel en 2018 et à Berne en 2022. Ensuite, une réflexion critique s'est engagée autour des conditions de production et de transmission des savoirs tant dans le Nord que dans le Sud du monde, impliquant les universités, les musées et, dans une moindre mesure, les centres d'archives et les bibliothèques. Enfin, sur le plan historiographique, la recherche académique a accordé une attention croissante aux dimensions paneuropéennes et transimpériales de l'entreprise coloniale, soulignant notamment les imbrications de la Suisse, mais également celles d'autres régions (Pologne, pays scandinaves), avec l'esclavagisme et le colonialisme. Comme l'atteste désormais une

abondante littérature, cette forme de « colonialisme sans colonies » a été portée par des acteur.trices nombreux.ses et divers.es, et s’est manifestée dans des champs aussi variés que le commerce, la religion, la science, la culture, la littérature, les arts et ou encore la sphère militaire.

Afin de mieux appréhender ces différents enjeux et les défis que ce passé pose encore de nos jours, cette journée d’étude a pour objectif de retracer le vaste éventail de relations que Genève a entretenu avec l’esclavage et le colonialisme durant les époques moderne et contemporaine. Ces liens ont été multiples et ont fait l’objet de recherches approfondies, qu’il est temps de rassembler, de comparer et de mettre en perspective avec d’autres contextes, en Suisse (Fribourg, Neuchâtel, Zürich et Berne notamment) et à l’étranger. La spécificité de la journée est d’étudier la « Genève (post)coloniale » à partir d’une approche résolument historienne et empirique, fondée sur des enquêtes documentaires et archivistiques fouillées capables de restituer la grande complexité et, parfois, les paradoxes qui ont marqué ces connexions. Il s’agit d’explorer cette histoire dans toutes ses dimensions, ses contradictions et, bien sûr, ses asymétries. Dans le sillage des nouvelles réflexions historiographiques sur la projection de l’Europe à l’échelle globale, il sera également question d’examiner comment Genève s’est elle-même transformée au contact du monde colonial et postcolonial. Aussi, convient-il d’étudier les différentes manières dont des acteur.trices issu.es des pays du Sud – réseaux anticolonialistes, tiersmondistes, féministes et antiracistes, mais aussi étudiant.es, savant.es, cadres, diplomates, etc. – se sont approprié.es les ressources offertes par une « ville internationale », en particulier dans le contexte des décolonisations.

Au final, donc, la rencontre entend proposer un regard inédit sur Genève et la Suisse dans l’histoire de la mondialisation, tout en faisant rayonner cette réflexion dans la cité. La manifestation est ouverte au public et toute personne intéressée est invitée à envoyer une proposition de communication. Les thèmes listés ci-dessous fournissent une première indication des axes de recherche possibles :

- Acteur.trices genevois.es (individus, organisations, etc.) ayant été directement ou indirectement impliqué.es dans le commerce des esclaves et l’entreprise coloniale.

- Imaginaires et représentations coloniaux et édification de théories racistes à Genève (littérature, science, expositions, arts, manuels scolaires, etc.).
- Trajectoires d'individus issus des empires ayant séjourné à Genève (étudiant.e.s, savant.e.s, diplomates, etc.).
- La « Genève internationale » et le monde (post)colonial : organisations internationales, ONG, instituts universitaires ; rôle et activités des réseaux anticolonialistes, tiersmondistes, féministes et antiracistes.
- Enjeux mémoriels et gestion de l'espace public (monuments, noms de rues et de bâtiments) ; politiques contemporaines de « décolonisation » des savoirs, de la recherche académique ainsi que des collections muséales et documentaires (archives, bibliothèques).

Les propositions de communication (200-300 mots) sont à envoyer par email aux organisateur.trices avant **15 mai 2023**.

Une publication est prévue dans la nouvelle collection « Maison de l'Histoire » chez Georg.

Comité d'organisation

Marie-Luce Desgrandchamps

Marie-Luce.Desgrandchamps@unige.ch

Taline Garibian

Taline.Garibian@unige.ch

Naïma Maggetti

Naima.Maggetti@unige.ch

Damiano Matasci

Damiano.Matasci@unige.ch